LETTRE A UN MEMBRE DU PARLEMENT,

TOUCHANT

Les grands Progrès que font en ce tems-ci en *Angleterre* les *Evêques* & les *Prêtres Papistes*, & touchant leurs Menées dangereuses & pleines de TRAHISON.

Traduite de l'Anglois.

A LONDRES.

Se Vend par C. LUCAS, demeurant dans les *Black-Fryers*, auprès de la Riviere, vis-à vis la Couronne, 1700.



A

MONSIEUR *****

VOus m'avez toujours dit, Monsieur, *que de tous les Etats Protestans il n'y en avoit point qui vous tînt plus au cœur que l'*Angleterre. *Les Papistes sont en cela dans la même disposition que vous; Mais en un sens & par un principe fort different du votre. Comme ils se flattent d'une prompte & facile Conqueste de tous les Pays Reformez, s'ils peuvent venir à bout de celui-ci: Il n'y a rien qu'ils ne mettent en* Oeuvre *pour se l'assujettir. Nous devons sur cela à la sincerité du fameux Cardinal* d'Ossat *un aveu, dont je voudrois bien qu'on pût donner connoissance à tous Messieurs les* Anglois. Lettre 87. du 1. Fevr. 1597. *On auroit moins de peine à les convaincre de la necessité où ils sont de se tenir sur leur garde, & de prendre toutes les precautions possibles contre les profondes & secretes Embuches, et les hardies Entreprises de ce Cruel Parti, qui ne dort jamais, et qui a mille moyens de satisfaire la mortelle envie qu'il porte à leur bonheur. La Lettre dont je vous envoye la traduction me paroît encore plus propre en un sens, que celle de ce Cardinal, pour reveiller bien des Personnes, qui semblent ne point reflêchir sur les expériences, qu'ils ont si souuent faites de ce que cet implacable Ennemi est capable de faire, pour les charger d'un joug qui les accableroit. Trop de Gens jugent par eux mêmes du naturel du Papisme,*

pistes, avec lequel cependant il n'y a point Secte dans le Monde qu'on puisse mettre en para lèle, en Fraudes, en Cruauté, en Infidélité, en A bition, en Tirannie. Cette excellente Lettre v apprendra avec quel rapidité et avec quel Succès Papistes rètablissent ici leurs Affaires, que l'heure se Révolution, qui est arrivée en Angleterre, *se bloit avoir ruinées pour jamais. On peut di qu'il ne manqueroit rien aux Decouvertes et a Avis qu'elle contient, si l'Auteur n'avoit poi oublié que la facilité que ces Gens là trouvent entrer dans les Maisons des Gentilshommes, et exercer agreablement leurs differentes Professio en invite un nombre infini, et presque tous Ge inconnus, á venir s'établir dans ce florissant Ro aume. Ce judicieux Ecrit vous convainera qu'il faut, par la Grace de Dieu, donner des born à la Plainte qu'un bon Evêque faisoit, il y a que ques Années, du relâchement du Siècle.* Qu'un hom me, *disoit-il*, soit Papiste, ou Athée, qu'il so Turc ou Juif; nous tenons tout cela dans l'indi ference. *l'Evêq. de Hereford.* Prefac. sur la Censu de la Theor. de la Terr. du D. B. *Je suis*,

MONSIEUR, &c.

LETTRE



LETTRE A UN MEMBRE DU PARLEMENT,

TOUCHANT

Les grands Progrès que font en ce tems-ci en Angleterre les Evêques *&* *les* Prêtres Papistes, *&* *touchant leurs Menées dangereuses & pleines de Trahison.*

MONSIEUR,

Dans la derniere Conversation que j'eus avec vous, vous eutes la bonté de me dire que vous aviez lû un Ecrit, qui a parû depuis peu sous le Titre d'*Appel à tous Rois, Princes & Etats Protestans*; que vous étiez convaincu du grand Danger où se trouve réduite la Religion Protestante dans les Pays

Etrangers, & de l'extrême Cruauté & Barbarie
vec laquelle elle a esté traittée en divers endro
de la Chretienté ; Mais que vous croyiez que ce
Sainte Religion étoit en ſûreté en *Angleterre*, & q
nous n'avions rien à craindre ici de la part des Pa
ſtes. Pour ce dernier point, je ne ſuis nulleme
de votre Avis ; & je croi pouvoir vous montrer q
je ſuis fondé ſur de très bonnes Raiſons.

Nous convenions vous & moi que le Papiſme ét
auſſi funeſte aux intereſts de l'Etat, qu'à ceux de
Religion du Pays ; & que l'une & l'autre de ces ch
ſes avoit donné lieu aux Loix, que la Sageſſe
nos Parlemens a faites de tems en tems contre
Papiſme. Nous demeurions d'accord tous deux q
ces Loix étoient neceſſaires & ſuffiſantes : Mais
pretens que tout à l'heure vous confeſſiez auſſi q
toutes ces Loix ſont maintenant ſans vigueur & co
me endormies.

Pour mettre cette Nation à couvert des Idol
tries du Papiſme, & des uſurpations des Evêqu
de Rome ſur les Droits de ce Royaume, nos *P*
lemens jugerent fort ſagement qu'il étoit néc
ſaire de faire des Loix fort rigoureuſes contre
deux choſes ; lors ſur tout que les Evêques
Rome eurent l'Impudence de publier des Bull
pour priver de la Couronne la Reine *Elizabeth*
Glorieuſe Memoire, & pour diſpenſer tous ſes S
jets de la Fidelité qu'ils lui devoient.

Selon quelques unes de ces Loix, c'eſt un Cri
de Leze Majeſté à tout Evêque *Pa*
27. *Eliz*. *c*. 2. ſte, *P*rêtre, Jeſuite, *&c.* de venir
Sect. 2. 3. 4. Angleterre, ou d'y demeurer ; Et
1. *Jac*. 1. *c*. Crime, comme on parle, de *Feloni*
4. *&c.* toute autre *P*erſonne de les recevo
ſachant qui ils ſont, ou de les aſſiſt
Mais de quoi ſervent maintenant ces Loix ? I
trois Evêques *P*apiſtes qu'on fit ſous le Regne p

cede

cedent demeurent toujours ici, & continuent d'y exercer leur pretenduë Juriſdiction, comme s'ils étoient dans l'Italie même. Ils ont partagé notre Royaume en Provinces. Et comme leur pretendu Evêque *Leyborn* a pour ſa portion la Ville de *Londres* & les Pays d'alentour; Ainſi *Gifford* a pour la ſienne le *Weſt* & les Pays de *Galles*; Et *Smith* les quartiers du *Nort*; Là où ils font toutes leurs fonctions, ſans que Perſonne y trouve à dire. Il n'eſt que trop connu que l'Eté dernier le pretendu Evêque *Gifford* parcourût le Pays de *Galles* pour y donner ſa pretendue Confirmation, & que ces Meſſieurs ſe vantent hautement qu'il confirma alors pluſieurs centaines de Perſonnes.

Et quant aux Preſtres & aux Jeſuites, ne ſont-ils pas par Eſſains dans toute l'*Angleterre*, particulierement dans *Londres* & autour de *Londres*? Ils y ſont en ſi grand nombre, qu'on ne peut point nier qu'il n'y en ait d'avantage en ce tems-ci, qu'il n'y en avoit ſous le Regne precedent, qui étoit un Regne Papiſte. L'on ſait qu'au tems de la Conſpiration pour Aſſaſſiner le Roi, il arriva cinquante Preſtres en Angleterre en une Semaine.

Permettez moi maintenant de vous demander, ſi vous pouvez croire qu'il y ait un ſeul Seigneur, ou un ſeul Gentilhomme Papiſte en *Angleterre* qui n'ait un Preſtre Papiſte dans ſa Maiſon; étant inconteſtable qu'il y a maintenant en *Angleterre* du moins cent Jeſuites, cent-cinquante Cordeliers, & à proportion autant de Benedictins, de Dominicains, de Capucins, de Carmes & de Preſtres Seculiers? Ils ont leurs Provinciaux & leurs autres Superieurs; Ils tiennent tous les ans leurs Aſſemblées Synodales dans la Maiſon de quelque Grand Seigneur Papiſte, où ils aſſemblent auſſi leurs Chapitres Triennaux pour le choix de ces Provinciaux, *&c.* Ils ont d'ailleurs ici une methode auſſi exacte qu'à *Rome*

ou en *France.* L'on pourroit bien aussi croire, à juger par leur grand nombre & par la condu qu'ils tiennent, qu'il n'y a non plus de Loix co tre eux en *Angleterre*, qu'il y en a en *France* à *Rome.* Cet infame Jesuite *Peters* (pour ne vous en alleguer un plus grand nombre present ment) ce digne frere de celui qui étoit du Cons Privé du Roi *Jacques*, sous le Regne Papistiq duquel Prêchant, dans la rue appellée *Lime stre* il dechira dans sa Chaire la Bible traduite en A glois; Ce Malheureux, dis-je, n'a-t-il pas toujou demeuré en *Angleterre* depuis ce tems-là, & logé *Marybone* sous le nom de *Spencer*, où il est encore present comme le Chef des Jesuites, & le Cond cteur de toutes leurs Affaires ?

Nos Parlemens, suivant leur Sagesse ordinair firent encore des Loix pour defendre absolume en *Angleterre* tout Culte Papistiqu

23. *Elizab.* c. 1. *Sect.* 4.

Pour avoit *dit* la Messe, on est co damné à une Amende de deux cen Marcs & à un an de Prison, & po l'avoir *ouïe*, on est condamné à payer cent Marcs à tenir la Prison aussi un An. Et cependant combi de Lieux destinez à dire la Messe, n'y a-t-il pas ce tems-ci, ca & là dans tout le Royaume, en d pit de toutes ces Loix? Avec quelle liberté n'y t-on pas par tout publiquement à *Londres*, à *Yorc* à *Winchester*, à *Durham*, pour ne rien dire mai tenant des autres endroits qu'on pourroit ajoût à ceux là ? Quelles foules de Monde ne voit-c pas tous les Dimanches matin à *Lincoln's-Inn-Fiel* qui s'empressent d'aller à la Messe, ou qui en so tent?

Je suis seur qu'il n'y a que fort peu de Paroi ses dans *Londres*, où la Messe ne se dise pas to les Dimanches. Vous serez étonné de ce que m'en vais vous dire; Mais je puis vous asseurer av

certi

certitude qu'à *Londres* & à *Weſtminſter* il ſe dit plus de Meſſes le Dimanche avant midi, que l'Egliſe *Anglicane* n'a de Services dans ſes Egliſes Paroiſſiales dans toutes l'enceinte *des Billets de Mortalité* comme on parle. Et ſi on prennoit ſoin de lever ſur les *Papiſtes* les Amendes qu'ils doivent pour cela ſeulement, & uniquement pour le terme de l'Année derniere, on recueilleroit aſſez d'Argent pour payer entieremeut toutes les Dettes dont la Nation eſt chargée, ſuivant le calcul qu'en a très judicieuſement fait l'Ingenieux Dr. *Davenant*. Et qui plus eſt, on éviteroit de mettre un ſeul liard de Taxe ſur la Nation pendant ſept années de ſuite. N'eſt-on pas, MONSIEUR, ſujet à la Loi de *Præmunire*, qui emporte, comme vous ſavez, Confiſcation des Biens, & exil perpetuel, lors qu'on porte en *Angleterre*, ou qu'on y recoit des *Agnus Dei*, des Chapelets, ou d'autres ſemblables Bagatelles Papiſtiques? Nos Loix n'impoſent elles pas une Amende de quarante Shillings à quiconque vendra ou achetera ici des Pſeautiers Papiſtiques, des Manuels, des Roſaires, ou quelque autre de leurs Offices que ce puiſſe eſtre? Cependant on apporte ici, on y achète, & on y vend toutes ces choſes auſſi publiquement, que les petites *Babioles* ou les Livres qui ſe vendent à la Sale de *Weſtminter* dans les termes, quelquefois dans la Sale, quelquefois à la Cour, & quelquefois devant le Portail d'une certaine Maiſon, qui étoit un Convent de Cordeliers, il n'y a pas fort long-tems. Helas! MONSIEUR, tant s'en faut que le Papiſme ſoit ici réduit à ſe comporter avec quelque modeſtie, qu'il peut hardiment, non ſeulement ne faire aucun état de nos Loix; mais les fouler aus Pieds ouvertement, même avec deriſion & mocquerie. Les Papiſtes ſe font-ils une peine de s'aſſembler publiquement, & en

Eliz. c. 2. Sect. 7

3. Jac. 1. c. 5. Sect. 25.

en foule, & comme en Proceſſion ? Toute la ruë a-pellée *King-ſtreet* ſait que le 13 d'Octobre derni ils ſe rendirent de cette maniere dans l'Egliſe Cath drale de *Weſtminſter*, & que là ils honorérent à face du Soleil, ſuivant leur Superſtitieuſe Devotio la Chaſſe d'*Edouard* le Confeſſeur.

Cette juſte horreur du Papiſme, que toute la Na tion avoit conſervée, porta les Parlemens à donne tous leurs ſoins pour empêcher qu'aucune Perſonn ne pût être ſéduite & entraînée dans ce Parti l Ils ſe repreſenterent fort ſagement, que la ſéductio d'un Proteſtant, & la perte d'un Sujet fidelle a Gouvernement étoient une même choſe. Jamais cel ne fût plus vrai qu'en nos jours. Car je ne crain drai point de dire qu'il n'y a pas un ſeul Papiſt nè, pas un ſeul Proſelyte du Papiſme, qui ne ſoi poſſedé d'une parfaite haine contre le Gouvernemen preſent. Ces conſiderations obligerent nos Parlemen à faire pluſieurs Actes, par leſquel quiconque en perſuadoit un autre ſe rendre Papiſte, & quiconque tom boit dans le Papiſme étoit cenſ coupable de Lèze Majeſté. Et ceu qui leur donnoient aide ou protectio étoient regardez comme coupables du Crime qu'o appelle en Anglois *Miſpriſion of Treaſon*, qui con ſiſte à ſavoir qu'on braſſe quelque Deſſein contre l Roi, ſans en donner Avis, ou ſans en faire Infor mation. Mais de grace, MONSIEUR, peut-on dir qu'il y ait encore de pareilles Loix en *Angleterre* pendant que des Milliers de Perſonnes y travaillen journellement à Pervertir le Monde & à les entraîne dans le Papiſme? Il leur eſt même permis de ſ glorifier impunément du grand nombre de Proſely tes qu'ils ont faits. Les Evêques & les Preſtres Pa piſtes, qui ſont répandus par tout le Royaume, ont e tous lieux la liberté d'attirer à leur Parti autant d

23.*Eliza.c.*1. *Sect.* 2. 3. 1. *Jac.* 1. *c.* 4. *Sect.* 1.

Gens

Gens qu'il leur eſt poſſible. Il n'y a pas moins de vint Preſtres employez tous les Dimanches au ſervice d'une ſeule Chapelle à *Lincoln's Inn-fields*, dont une partie eſt deſtinée à dire des Meſſes, & l'autre à corrompre & à pervertir les Sujets du Roi. N'ont-ils pas à *Durham* mené en triomphe leurs Proſelites à leur Meſſe ? A *Wincheſter* ne ſe glorifient-ils point à la Maiſon, ou plutoſt au Convent de la Sœur *Lane* des pretendues Converſions qu'ils y ſont, à la face de l'Egliſe Cathedrale ? Et pour paſſer ſous ſilence quarante autres exemples, le P. *Jaques* du Palais de *Somerſet*, & les deux Moines Irlandois, *Nugent* autrement *Lucas*, & *Offing* autrement *Fenn*, au Convent de *Lincoln's-Inn-fields*, ne peuvent-ils pas ſe vanter des Perſonnes qu'ils ont debauchées, & qu'ils ne ceſſent de nous debaucher encore tous les jours, au grand mépris de toutes vos Loix ? Leur diligence va forcer juſqu'aux barrieres de la Priſon de *Newgate*. L'Irlandois *Conneil* vous rendra bon compte de l'adreſſe & du ſuccès avec lequel il travaille dans ce lieu-là. *

Au ſujet de ces trois Preſtres Irlandois, permettez moi de vous demander ce que diroit le Roi de *France*, ſi Mylord *Mancheſter*, au lieu d'uu Chapelain qu'il a avec lui, avoit entretenu douze ou quinze Miniſtres François, qui ſe fuſſent principalement occupez à Baptiſer, à viſiter les Malades, à donner la Communion en divers endroits de *Paris*, & à faire autant de Converſions qu'ils auroient pû ? Il y a plus d'une Perſonne en *Angleterre*, qui ſavent la raiſon que j'ai de vous faire cette Queſtion. La Piece qu'on joüa à *Paris* au Dr. *Wickart*, lorſqu'il étoit Chapelain

* *On pourroit ajoûter à cela un autre exemple du zèle de ces Meſſieurs ; C'eſt que quand on conduit à* Tyborn, *qui eſt la Place d'Execution, quelqu'un des leurs, ils ont l'adreſſe de leur donner leur Abſolution & leur Communion dans la ruë.*

lain de Mylord *Portland*, de le faire venir ſur
fauſſes informations devant le Lieutenant Crimin
cette Piece, dis-je, nous diſpenſe aſſez de la pei
d'attendre la rèponſe qu'on pourroit nous envoy
de *France*. Mais revenons aus Triomphes que les P
piſtes font au ſujet de leurs Converſions; je n
ſers de ce terme au ſens qu'ils le prennent. Je ne f
rois point pardonnable, ſi je ne diſois rien de l'a
cueil triomphant qu'ils firent, il n'y a pas long-tem
dans la Chapelle des Cordeliers à la belle fille d
Seigneur *Baltamore*; Comment pour ſa premie
entrée ils joncherent cette Chapelle de Fleurs,&c.Ou
leur zèle eſt maintenant ſi ardent & ſi furieux, qu'u
Converti court riſque de la vie en *Angleterre*. C
pôvres Proſelites *Eſpagnol* & *Portugais* qu'on a en
levez adroitement, il y a quelque tems, vous donner
clairement à entendre ce que les Papiſtes oſent en
treprendre en nos jours, auſſi bien que la Perſecutio
qu'ils eurent l'impudence d'aller faire au Dr. *Conn*
à l'heure de ſa Mort; comme le Dr. *H.* de *S. Gil*
peut vous le raconter plus au long.

Si vous, MONSIEUR, ou vos Chambres du *Pa*
lement, jugiez à propos de rechercher où peut alle
le nombre des Perſonnes que les Papiſtes ont perver
tis, depuis trente ou quarante ans, je croi que vou
en ſeriez plus émû, que vous ne le pouvez être d
ma Lettre. Il eſt vrai que vous ne les trouveriez pa
tous ici. Car c'eſt encore un de leurs ſoins, & un
marque du mépris qu'ils font de vos Loix, qu'ils fon
aller la plûpart de leurs Proſelites aus Seminaire
Papiſtiques, qu'ils ont dans les Pays Etrangers. I
ne craignent pas même de ſe vanter, qu'il ne ſe pa
ſe preſque point de ſemaine, qu'ils n'envoyent dan
ces Seminaires, ou quelque Papiſte de naiſſance, o
quelque Proteſtant perverti. Le Jeſuite *Peters*, au
trement *Spencer*, a bonne part en cette Accuſation.

Et que devons nous dire de ces Seminaires Pap

ſtes

ftes ? Ne font-ils pas auffi injurieux à vos Loix, qu'aucune des chofes, que nous ayons jufqu'ici rapportées ? Avec quelle Sageffe nos Parlemens n'ont-ils pas pris foin d'empêcher qu'aucun Anglois ne fût envoyé hors du Royaume pour eftre élevé dans le *Papifme* ? Les Loix font fur ce point d'une fi grande exactitude & d'une fi grande feverité, que quiconque voudra les lire, en conclurra qu'il n'y a point en Angleterre de *Papifte*, quelque grand *Papifte* qu'il foit, qui ait la hardieffe d'envoyer hors du Royaume un feul de fes enfans, pour lui faire donner une femblable Education ; & beaucoup moins d'entreprendre de pervertir Perfonne, ou d'envoyer ceux qu'il auroit feduits dans quelqu'un de ces Seminaires *Papiftes*.

Malgré tout cela, ils envoyent conftamment dehors leurs fils & leurs filles, foit qu'ils foient nez *Papiftes*, ou qu'ils ayent efté entraînez dans le *Papifme*. Et là ils les faconnent à former & à entretenir dans notre Nation des Defordres perpetuels : Si bien que de ces Pôvres abufez ils en font les plus méchans & les plus dangereux de tous les Boutefeux ; comme le Jefuite *Parfons* l'a affez fait connoître. Et je crains fort que le nouveau perverti *Madman* ne nous en donne encore de fâcheufes preuves. Ne croyez point au refte que les Papiftes n'ayent des Seminaires que par de là la Mer. Ils ne croiroient pas témoigner affez le peu d'eftat qu'ils font de Vous, & de vos Loix, s'ils n'en entretenoient quelques uns ici *à votre Nez*. Ils ont dans *Londres*, & en un trop grand nombre d'autres Endroits, leurs Ecoles Papiftiques ; Ils ont leurs *Convens* de filles, à *Yorck* par exemple & dans *Hamerfmith* ; Ces dernieres mêmes efpérent de fe mettre plus au large & mieux à leur aife dans une Maifon de Nobleffe, qui n'eft pas éloignée de leur Convent, qu'on appelle, je croi, la Maifon de *Sion*, qu'elles difent

ſent appartenir aus *Religieuſes* de Ste. *Brigitte.* *

Je me ſerois attaché à plus de choſes, & j'auroi parcouru un plus grand nombre d'exemples que j n'ai fait, ſi je n'avois craint qu'une trop longu Lettre ne vous eût importuné, ſur tout en ce tem où les affaires du Parlement vous occupent ſi fort Je vous aurois entretenu ſur tout des Jeſuites, ce bonnes Gens, leſquels, ſuivant la ſupputation qu'o en a faite, ont en *Angleterre* pour le moins 3000c livres ſterlings de rente. Et ne ſerez vous pas ſur pris d'apprendre que par le moyen de B. leur Agen *les bons Peres* ont en ce tems-ci la Ferme des Mar chez de *Londres*, où ils ranconnent cruellement l *P*ôvre *P*euple?

Tel eſt, MONSIEUR, preſentement l'eſtat d Papiſme en *Angleterre.* Telle eſt la maniere dont le Papiſtes s'y gouvernent. Direz vous après cela qu la Religion Proteſtante ne court point de riſque en c Pays? N'avons nous point de ſujet de craindre l *P*apiſme, voyant qu'il fait de ſi grands *P*rogrès par- mi nous? *P*endant que tout le Royaume eſt rem- pli de *P*rêtres *P*apiſtes; *P*endant que leur Meſſe ſ dit par tout, pendant qu'on s'y rend en foule auſ publiquement, que ſi la Religion dominante étoit l leur, & non pas la notre; *P*endant qu'ils rodent pa tout les endroits d'*Angleterre* pour faire des *P*roſeli- tes, qu'ils ſe vantent ſi fort de la multitude des *P*er- ſonnes qu'ils gaignent, & qu'ils les envoyent au Seminaires & aus Convens qu'ils ont dans les *P*ay Etrangers.

Qu

* *On eſt informé de bonne part qu'ils ont eu de* Church Wardens, *qu'on pourroit, ſi on le ſouhaittoit indiquer par leur Nom. Et quelles Gens? Des Gen qui ſous le Regne precedent ne cedoient á aucun au- tre en Fureur contre la Religion Proteſtante, & chez qui il n'entre de Servante, qui n'en ſorte Papiſte Ce qu'ils ont de commun avec tous les autres.*

Que pourroient-ils faire d'avantage, la *Persecu-tion* & les Massacres à part, si leur Religion étoit la Religion établie par les Loix, comme il y a long-tems qu'ils esperent de voir qu'elle sera; déclarant qu'étant en si beau chemin ils ne doutent point qu'ils ne viennent à bout de leur *Grand Dessein?* Ils se flattent qu'en peu de tems ils entreront, comme ils parlent, en possession de tous leurs Droits; que les Biens de nos Seigneurs & de nos Gentilshommes qui appartenoient autrefois à des Abbayes, vont tomber entre leurs mains; qu'avant qu'il soit peu ils se verront les maîtres de nos Cathedrales & de nos Eglises, & qu'il n'y aura point d'autre Clergé en *Angleterre* que le Clergé Papiste. Leur Evêque *Leyborn* se tient prêt, dans la ruë appellée *Queen-street*, à se mettre en possession du Château de *Lambeth*; & leur Evesque *Smith* se prepare aussi à entrer dans celui d'*York*; où il y avoit sous le Regne precedent une Crosse d'Argent faite exprès pour lui; Et *Gifford*, leur autre Evesque, se tient prêt pour aller planter le piquet à *Litchfield* ou à *Worcester*. Car il n'a garde d'approcher plus près de *Bath*, à cause du vieux *Luellin* qui y est déja

Les choses étant certainement dans cet état, quelle raison, je vous prie, peut-on alleguer de ce grand silence où se tient toute l'*Angleterre* à l'égard du Papisme? Avons nous perdu le souvenir de tous leurs Complots & de toutes leurs Conspirations, jusques à la derniere qu'ils firent pour Assassiner le Roi? Ne nous souvenons nous plus de leurs Intrigues sous le Regne precedent, & dans quel éminent Danger nous avons vû alors la Religion Protestante, & avec elle tous nos Droits & toutes nos Libertez? Sans cette Miraculeuse Delivrance que Dieu nous envoya par le moyen de Sa Majesté, qu'il plaise à Sa Bonté Divine de conserver, notre entiere Destruction étoit inévitable. Que veut dire cette insensibilité inouïe où

nous

nous ſommes maintenant ? Etions nous tous
dans l'Erreur ? Ou eſt-ce que le Papiſme, qui étoi
ce tems là, comme il l'a été toujours, ſi Idolatr
Superſtitieux, ſi Cruel, ſi Tirannique & ſi Intoler
eſt devenu une Religion Sainte, Innocente, Douce,
nigne & incapable de faire du Mal ? Non, non, M
SIEUR, le Papiſme eſt toujours Papiſme, c'eſt à d
notre Ennemi mortel & irréconciliable. Si nous
vons pas ſoin de nous mêmes, il ſuppleera à notre
faut; Mais d'une maniere, qui nous fera à tous ſaig
le Cœur; D'une maniere qui entraînera avec la R
de toutes nos Loix, celle de tous nos Droits, & de
Biens, de même que celle de notre Sainte Religion.
ce malheur nous arrive, que pourrons nous deven

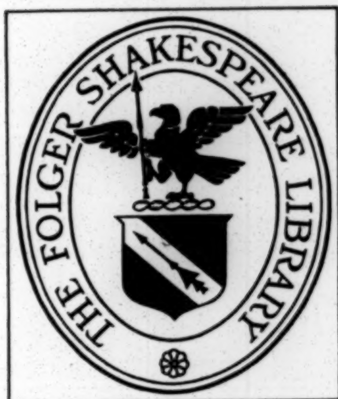
Qu'eſt devenu l'amour que vous devez à votre
ligion, à votre Patrie, à vos Loix, à tout ce qui
appartient, ſi vous pouvez ſouffrir & regarder de
froid toutes les atteintes que vous voyez que le Pa
me donne à toutes ces Choſes ? C'eſt de Vous, M
SIEURS, qui êtes maintenant aſſemblez en Parlem
que nous devons attendre du Secours dans le gr
Danger où nous nous trouvons. Si dans cette ho
ble Conjoncture vous refuſez de nous tendre la M
vous ne pourrez vous diſpenſer d'avouer que vous
vous juſtifierez jamais de l'indifference que vous
rez paroître pour Dieu, pour vos propres Conſcien
& pour votre Patrie. Vous avez, MESSIEURS, le
grand Motif qu'on puiſſe concevoir, à mettre de p
ſans Obſtacles aux progrès du Papiſme, ſi vous je
les yeux ſur celui qui eſt aſſis ſur le Thrône, Ce n'eſt
ſeulement un Prince Proteſtant. C'eſt un Roi, auquel,
à Dieu, nous ſommes redevables du Bonheur d'avoir
Délivrez du Papiſme, & qui pour l'Intereſt de la Reli
Proteſtante a ſignalé ſon Zèle & ſon Courage, infini
plus qu'aucun Roi ou Prince de la Chrétienté.

Au reſte vous n'attendez pas, & vous n'y prendriez
même plaiſir, qu'on vous faſſe des excuſes de la lib
avec laquelle a oſé vous Ecrire, MONSIEUR,

Votre très affectionné & très-humble Servi

R. W;

ous *alors*
étoit en
olatre, ſi
olerable,
ouce, Be-
n, MON-
ſt à dire,
nous n'a-
notre de-
s ſaigner
la Ruine
& de nos
gion. Si
evenir ?
votre Re-
qui vous
r de ſang
le Papiſ-
s, MES-
arlement
le grand
ce horri-
la Main,
vous ne
vous ſe-
nſciences
S, le plus
de puiſ-
us jettez
n'eſt pas
uel, aprés
avoir eſté
a Religion
infiniment
ndriez pas
la liberté
U R,
Serviteur


THE FOLGER SHAKESPEARE LIBRARY